



**La différence entre micro- et macro-syntaxe est-elle
marquée prosodiquement ? L'exemple des dispositifs
clivés en "il y a SN qui/Ø V"**

Mathieu Avanzi

► **To cite this version:**

Mathieu Avanzi. La différence entre micro- et macro-syntaxe est-elle marquée prosodiquement ? L'exemple des dispositifs clivés en "il y a SN qui/Ø V". L'information grammaticale, 2008, 119, pp.8-13. hal-00334580

HAL Id: hal-00334580

<https://hal.science/hal-00334580>

Submitted on 27 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA DIFFÉRENCE ENTRE MICRO- ET MACRO-SYNTAXE EST-ELLE MARQUÉE PROSODIQUEMENT ?

L'exemple des dispositifs clivés en « il y a SN qui / Ø V »

Mathieu AVANZI

Dans cet article, nous discutons de l'hypothèse selon laquelle la différence entre les deux types morphosyntaxiques de dispositifs clivés en « il y a » est marquée prosodiquement, *i.e.* nous nous posons la question de savoir si les tournures introduites (comme « il y a mon frère qui est venu à mon mariage ») présentent des patrons mélodiques spécifiques par rapport à leurs homologues non introduites (du type « il y a mon frère Ø il est venu à mon mariage »). La distinction entre ces deux formes de dispositif ayant été reversée dans l'opposition micro- vs macro-syntaxe par certains chercheurs du GARS [Cappeau & Deulofeu 2001], cela rend notre investigation d'autant plus intéressante. Elle devrait en effet permettre de faire avancer la réflexion générale sur le rôle joué par la prosodie à l'interface de la micro- et de la macro-syntaxe.

1. INTRODUCTION

L'objectif de notre recherche est d'étudier, sur des bases plus précises et plus systématiques qu'on ne le fait d'habitude, l'implication de la prosodie à l'interface de la micro- et de la macro-syntaxe (Avanzi, en cours). Dans cet article, nous exposons les premiers résultats que nous avons obtenus à partir de l'étude d'un certain type de configuration discursive, le tour clivé avec la construction verbale « il y a » et ses formes apparentées (« j'ai », « tu as », etc.).

Au plan morphologique, les linguistes travaillant sur des données de français oral ont souligné que les dispositifs clivés formés avec « il y a » pouvaient se présenter sous deux formes distinctes (Blanche-Benveniste, 1997 : 94 ; Berrendonner, à paraître ; Willems & Meulleman, à paraître).

Sous la forme d'une tournure syndétique, dans laquelle la relative attributive qui suit la présentative est introduite par un marqueur de type *qu-* :

(1) il y a mon frère **qui** est venu à mon mariage

Sous la forme d'une tournure asyndétique, dans laquelle le deuxième segment de l'énoncé n'est pas introduit par un relateur segmental de type *qu-* :

(2) il y a mon frère **Ø** il est venu à mon mariage

Au plan syntaxique, la différence entre (1) et (2) a été reversée dans l'opposition micro- vs macro-syntaxe par certains chercheurs de l'école du GARS¹. Ainsi,

1. Cf. déjà Jeanjean (1987), qui refusait de mettre sur le même plan les deux formes de la tournure en arguant que dans le premier cas, on serait en

P. Cappeau et J. Deulofeu (2001) restent plus ou moins dans la même lignée que Cl. Blanche-Benveniste. D'après eux, dans les constructions *il y en a... qui* et *il y en a... il(s), il y a* fonctionne respectivement comme stabilisateur d'un sujet indéfini et stabilisateur d'un topique indéfini, la seule différence qui les sépare étant le système d'organisation syntaxique ; en effet, la première construction doit être analysée dans le système micro-syntaxique, qui repose sur la notion de *rection*, alors que la seconde doit être analysée dans le système macro-syntaxique, qui repose sur « les constructions de type paratactique », catégorie dont relève la construction *topic / comment* (Choi-Jonin & Lagae, 2005 : 41-42).

Le tableau 1 synthétise quelques-unes des propriétés grammaticales recensées (parmi d'autres) par Cappeau & Deulofeu (2001) pour distinguer sur des critères formels les structures micro-syntaxiques en *il y a SN qui V* des configurations macro-syntaxiques en *il y a SN Ø V*. Les catégories et exemples qui y figurent sont empruntés à ces derniers.

Dans cette optique, les énoncés du type (1) résulteraient de l'assemblage de deux syntagmes en une seule unité micro-syntaxique de rang supérieur ; tandis qu'avec les énoncés du type (2), on aurait plutôt affaire à une configuration discursive *topic – comment*, routine binaire dont l'interdépendance des membres est beaucoup moins contrainte que dans les tournures hypotaxiques. Il y aurait entre les deux types de structure une réelle opposition fonctionnelle, et il ne faudrait pas parler de simples « variantes » syntaxiques².

Partant, nous avons essayé de voir si cette différence syntaxique était reflétée par la prosodie. Dit autrement, nous avons essayé de voir si les énoncés qui s'apparentent à (1) étaient actualisés en discours par une prosodie différente des énoncés qui suivent le modèle de (2). Nous avons pour cela travaillé sur un petit corpus, qui contient autant de dispositifs introduits que de dispositifs non introduits. Nous le présentons dans la partie suivante.

présence d'un dispositif de rection (une seule unité micro) ; alors que dans le second, on aurait affaire à deux constructions verbales bien distinctes (deux unités macro).

2. Bien que la distinction entre micro- et macro-syntaxe recoupe ici la différence entre présence ou absence d'un morphème « subordonnant », il ne faudrait pas croire que c'est systématiquement le cas en français. Des morphèmes de type « subordonnant » peuvent introduire des segments macro-syntaxiques ; et il existe, à l'inverse, des subordonnées non introduites de rang micro-syntaxique (cf. § 5. *infra* et, entre autres, Deulofeu, 1999 ; Berrendonner, à paraître ; Corminboeuf, 2007).

		Type (1) : <i>il y a SN qui V</i>	Type (2) : <i>il y a SN Ø V</i>
Possibilités d'accueil plus larges	Avec corrélatrice	* il y en a qui plus ils parlent moins se font comprendre	il y en a plus ils parlent moins ils se font comprendre
	Avec pseudo-clivée	* il y en a un qui tu sais ce qu'il a f- qu'est-ce qu'il nous a fait + a pris euh une bombe	il y en a un tu sais ce qu'il a f- qu'est-ce qu'il nous a fait + il a pris euh une bombe
Possibilité d'insérer un « et »		il y en a qui vont venir et ils apporteront le dessert	* il y en a ils vont venir et qui apporteront le dessert
Variation dans l'ordre des éléments		* qui sont bornés il y en a / il y a des types	il sont bornés il y en a / il y a des types
Les combinaisons avec les modalités sont différentes		il y en a pas qui savent faire ça il y en a que trois qui sont partis ce matin	? il y en a pas ils savent faire ça ? il y en a que trois ils savent faire ça

Tableau 1

Inventaire croisé des propriétés grammaticales des dispositifs introduits vs des dispositifs non introduits selon Cappeau & Deulofeu (2001 : 61 sq.).

2. CORPUS

Nous avons relevé de façon aléatoire (non systématique, à la volée), quinze exemplaires de dispositifs introduits et autant de dispositifs non introduits. Nous avons investigué trois corpus différents. Le Corpus de Référence du Français Parlé (cote CRFP), constitué par l'équipe DELIC (2004), le corpus Phonologie du Français Contemporain (cote PFC) (Lacks, Durand & Lyche, 2003), ainsi que la base de données de récits enfantins (cote GRE), constituée sous l'égide de Marie Savelli à l'Université Stendhal – Grenoble 3 depuis la fin des années 1990.

Les données ont été alignées automatiquement en phonèmes et syllabes dans Praat (Boersma & Weenink, 2008) à l'aide du script EasyAlign mis au point par Goldman (2008). Nous avons choisi de travailler sur une version stylisée de la mélodie de ces enregistrements, en utilisant le Prosogramme élaboré par Mertens (2004). Ce script, également implémenté sous Praat, offre une représentation stylisée de la mélodie, « telle qu'on la perçoit » (fig. 1).

La première couche (ou « tire ») d'alignement est celle des phonèmes, la seconde celle des syllabes. L'alphabet SAMPA a été utilisé pour la transcription des symboles phonétiques. La ligne en gris clair représente l'intensité ; celle en traits noirs épais la portion de F0 stylisée (elle recouvre en partie la courbe brute de F0, en trait plus fin). La durée des segments étiquetés dans Praat peut être mesurée en se reportant aux graduations de la bordure supérieure (un intervalle = 0,1 secondes) ; les lignes pointillées en filigrane permettent de rendre compte des écarts mélodiques (chaque ligne est distante de deux semi-tons par rapport à l'autre).

Pour chaque syllabe, le noyau vocalique est délimité comme la partie voisée qui présente une intensité suffisante. Puis, pour chaque noyau, la F0 est stylisée en un ou plusieurs segments de droite. Ces segments peuvent être stylisés comme plat ou avec une pente mélodique d'amplitude variable, selon des seuils perceptuels de glissando qui sont réglables³.

3. L'idée sur laquelle repose ce script est qu'un changement de F0 peut être perçu comme un ton statique ou dynamique selon la vitesse de variation mélodique au cours du temps. Le seuil de glissando qui permet de déterminer s'il s'agit d'une cible statique ou d'un mouvement de F0 a été établi à partir des mesures de Rossi (1978).

3. ÉLÉMENTS DE PROSODIE

Dans cette partie, nous précisons, après les avoir présentées synthétiquement, les principes de base qui permettent de mettre au jour les règles régissant la succession des constituants prosodiques qui s'agencent à l'intérieur des énoncés à l'étude.

3.1. La période intonative

Notre approche de la prosodie prend pour fenêtre d'analyse la *période intonative*, unité définie sur la base de critères prosodiques uniquement, et reposant en l'occurrence sur la prise en compte des variations locales et globales de fréquence fondamentale dans un intervalle de temps donné⁴. Les indices acoustiques des ruptures prosodiques qui ponctuent ces unités (pause silencieuse d'une certaine durée suivant un contour d'une certaine amplitude, perception d'une réinitialisation mélodique et pas de « euh » d'hésitation dans l'entourage proche de la pause) sont identifiés automatiquement grâce au logiciel d'analyse semi-automatique ANALOR, implémenté sous Matlab par B. Victorri. On trouvera le détail de la procédure de découpage en périodes dans Lacheret-Dujour & Victorri (2002) et Lacheret-Dujour (2003).

3.2. La structure interne des périodes

Dans les faits, une période peut être composée d'un seul ou de plusieurs groupes intonatifs (désormais GI). Un GI est une unité de regroupement prosodique minimale, effectivement ponctuée de part et d'autre de *syllabes proéminentes*⁵.

Dans les périodes composées d'au moins deux GI, il y a une hiérarchie entre les éléments qui la composent. La mise au jour des relations entre les GI qui se succèdent dans une

4. C'est cette définition « 100 % acoustique » qui distingue la *période intonative* de la notion de *période* en usage dans les travaux du Groupe de Fribourg (Berrendonner, 2002 ; à paraître). Dans cette approche, la période n'est pas définie sur des critères prosodiques uniquement. Elle fait également entrer en ligne de compte des considérations d'ordre praxéologique et interactionnelles. Pour une discussion sur les critères de délimitation des unités de l'oral que la « phrase » ne permet pas de transcrire congruement, cf. Béguelin (2000) et Bosredon & Tamba (2003).

5. Nous entendons par *proéminence* la mise en valeur perceptive d'une syllabe par rapport à son environnement, et qui se manifeste par la perception d'un *accent* (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 1999).

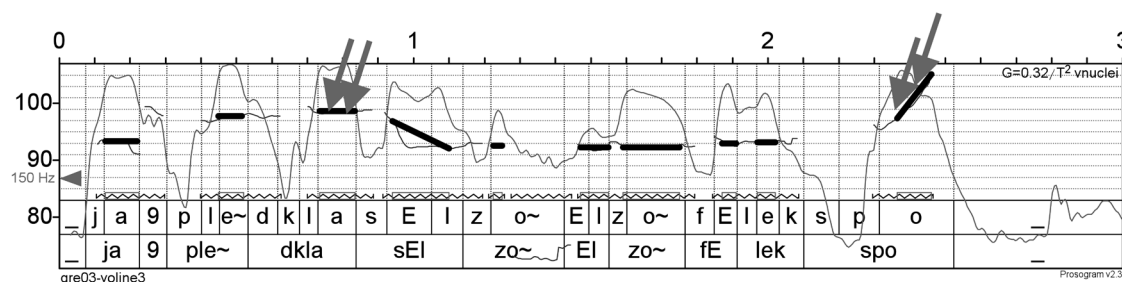


Fig. 1. Prosogramme de la période : il y a euh plein de classes elles ont elles ont fait l'expo [Gre03-Voline]

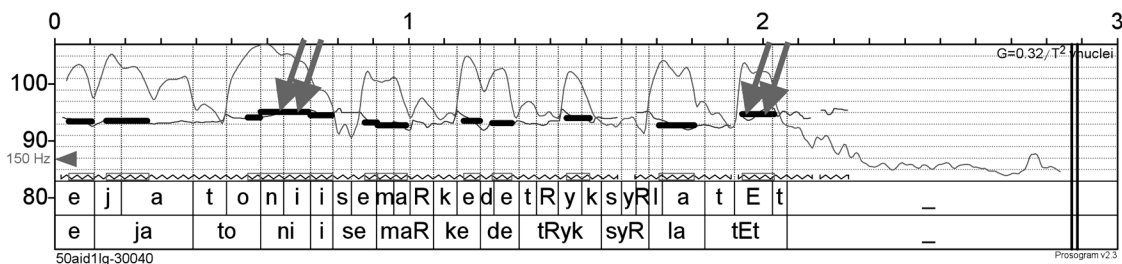


Fig. 2. Prosogramme de la période : L1 : et y a Toni il s'est marqué des trucs sur la tête [PFC-50aid1lg]

période repose sur l'identification des degrés de force des proéminences terminales de groupe. Le degré de force de ces proéminences est calculé de façon relative, sur la base de la prise en compte de différents paramètres acoustiques (hauteur de F0, mouvement mélodique intrasyllabique, durée syllabique et présence d'une pause adjacente semblent les paramètres les plus robustes pour le français [Simon *et al.*, 2008]). L'algorithme qui permet de rendre compte automatiquement de la force d'une proéminence est encore en cours d'implémentation (Avanzi, en cours). Une esquisse des principes méthodologiques qui en guident la procédure, fortement inspirée par les travaux de Mertens (1987), est donnée par Lacheret-Dujour (2003 : 66-90) et (Avanzi & Lacheret-Dujour, à paraître).

Nous ne nous attarderons pas davantage ici sur ce point technique, et nous contentons de signaler, pour la pertinence de notre propos, que nous distinguons pour l'heure deux grands types de patrons prosodiques. Les patrons de *dominance* et les patrons d'*indépendance*.

3.2.1. Dominance

En pratique, deux proéminences terminales de GI entretiennent une *relation de dominance* (et forment dès lors un paquet de GI de rang supérieur) si la seconde syllabe est *perceptivement plus saillante* que la première⁶. Par exemple dans la période de la figure 1.

6. Pour qu'une syllabe proéminente soit considérée comme plus saillante perceptivement que celle qui la précède ou qui la suit, il faut que l'excursion du geste terminal qui l'actualise soit supérieure d'au moins 1 ton ½ s'il s'agit d'un ton statique, et plus ample du même rapport s'il s'agit d'un ton dynamique (cf. Mertens (1987) pour davantage de détails sur la hiérarchie des tons du français). Un autre cas de figure s'observe chez les locuteurs qui modulent peu (*i.e.* qui font peu de variations mélodiques), et/ou qui jouent en conséquence avec les oppositions de *durée syllabique* pour marquer la structuration interne de leur période. Dans ces cas-là, on considère que « tout groupe prosodique dont la syllabe terminale est marquée par un allongement d'au moins 50 % par rapport à la syllabe terminale du groupe qui précède ce groupe domine ce groupe » Lacheret-Dujour (2003 : 80).

Le premier GI (*y a plein de classes*) est un GI dominé par le second (*elles ont fait l'expo*), car la proéminence qui le ponctue est plus faible perceptivement que celle qui frappe la dernière syllabe du segment prosodique suivant. La première proéminence fait l'objet d'un allongement et d'une variation de F0 quasi-nuls par rapport aux syllabes adjacentes. Quant à la seconde, c'est l'inverse : elle est allongée (elle est 4 fois plus longue que la proéminence accentuelle précédente) et porteuse d'un glissando significatif (d'environ 8 semi-tons).

3.2.2. Indépendance

Dans le cas contraire, deux GI qui se succèdent entretiennent une relation d'*indépendance* si les proéminences qui les ponctuent sont de même force (*structure de liste*) ou si la première est plus forte que la seconde (*rupture*). Notre corpus ne contient pas de cas de GI en relation de rupture, mais contient des GI membres de structures de liste. La figure 2 donne une illustration de ce dont il s'agit.

Le degré de proéminence de la syllabe terminale du premier GI (*et y a Toni*) est de force équivalente à celle qui ponctue le second GI (*il s'est marqué des trucs sur la tête*) : même niveau de hauteur, pas d'allongement de durée de la seconde syllabe par rapport à la première.

3.2.3. En résumé

Au plan prosodique, deux grands types de patrons sont à distinguer. Dans les cas de *dominance*, deux GI adjacents sont liés l'un à l'autre et forment un paquet intonatif de rang supérieur si la proéminence du second est plus forte que celle qui ponctue le premier. Dans les cas d'*indépendance*, les segments intonatifs forment des GI indépendants l'un par rapport à l'autre si la proéminence qui actualise le premier GI est de force supérieure ou égale à celle qui ponctue le GI qui suit.

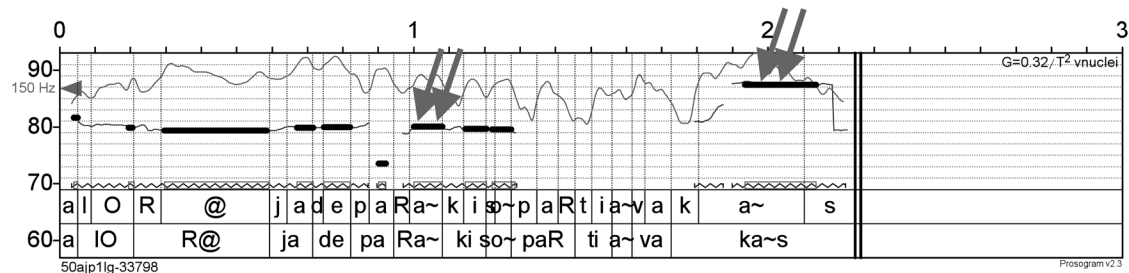


Fig. 3. Prosogramme de la période : *alors euh y a des parents qui sont partis en vacances* [PFC-50ajp1lg_33798]

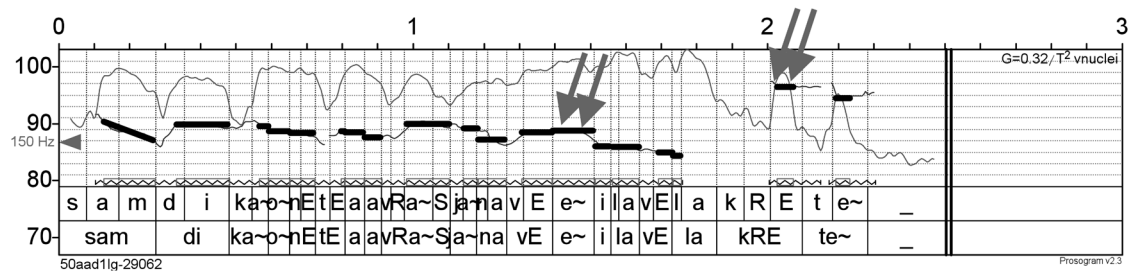


Fig. 4. Prosogramme de la période : *samedi quand on était à Avranches il y en avait un il avait la crête hein* [PFC-50aad1lg]

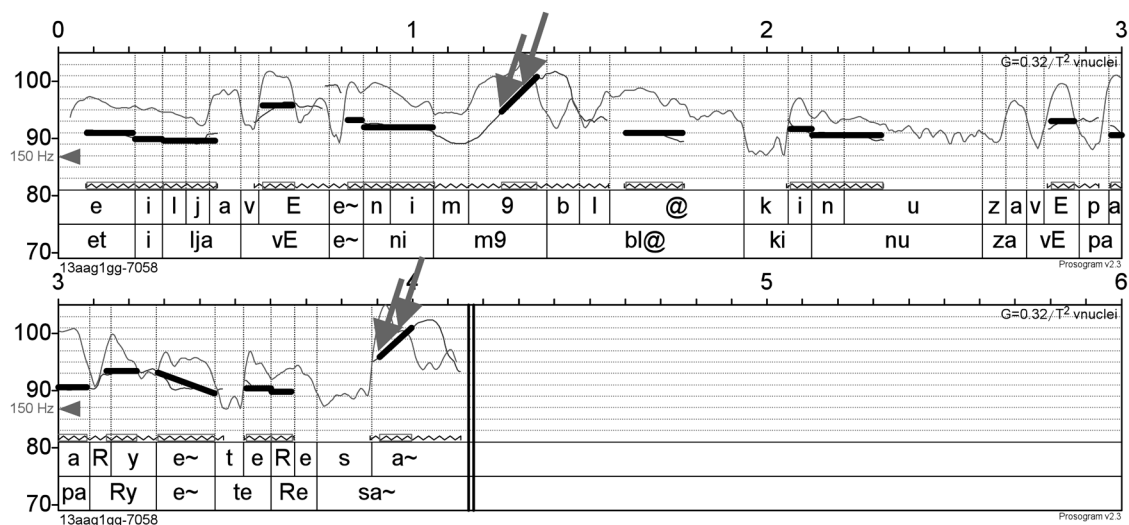


Fig. 5. Prosogramme de la période : *et il y avait un immeuble qui nous avait paru intéressant* [PFC-13aag1gg]

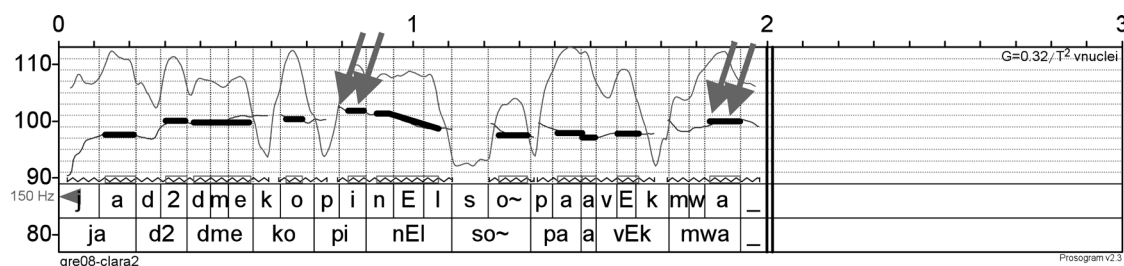


Fig. 6. Prosogramme de la période : *il y a deux de mes copines elles sont pas avec moi* [Gre06-Clara2]

4. CONFRONTATION DES PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES ET DES PROPRIÉTÉS PROSODIQUES

Pour mémoire : l'objectif de cet article est de voir si à des configurations micro- et macro-syntaxiques sont associés des patrons prosodiques distincts. Sur la base de l'opposition entre les deux types syntaxiques de dispositifs relevés du corpus échantillon, et des principes élémentaires de grammaire prosodique posés au § 3., nous avons élaboré le tableau 2 ci-dessous :

	<i>il y a SN qu-V</i>	<i>il y a SN Ø V</i>
Dominance	10	9
Indépendance	5	6

Tableau 2. Matrice de confusion des propriétés syntaxiques et prosodiques du corpus de dispositifs

Notre corpus, qui contient autant de dispositifs introduits que de dispositifs non introduits, montre que les patrons prosodiques de dépendance et d'indépendance ne sont pas en distribution complémentaire avec la syntaxe.

4.1. Patrons de dominance

Les patrons de dominance actualisent en effet aussi bien des constructions micro-syntaxiques que des constructions macro-syntaxiques. Comparer les figures 3 et 4.

La figure 3 représente une période formée de deux GI. La prééminence qui ponctue le second membre (*qui sont partis en vacances*) est indiscutablement perceptivement plus forte que celle qui assortit le premier GI (*alors euh y a des parents*). Au plan acoustique, il y a en effet une différence de 7 semi-tons entre ces deux GI, et un allongement de la syllabe terminale du deuxième GI quatre fois supérieur à la durée de la syllabe terminale du premier GI. La figure 4 est une période dont la structure interne est prosodiquement similaire à celle de la figure 3 : le second GI domine le premier, du fait qu'il est ponctué d'un ton dynamique plus fort sur le plan perceptif que le ton statique qui ponctue le précédent GI (différence de 8 semi-tons). D'un point de vue syntaxique pourtant, ces configurations ne relèvent pas du même niveau d'analyse.

4.2. Patrons d'indépendance

Le même constat peut être fait avec le cas des patrons prosodiques d'indépendance. Dans notre corpus, on remarque qu'ils accompagnent aussi bien des constructions micro-syntaxiques (figure 5) que des constructions macro-syntaxiques (figure 6).

Les prééminences qui frappent la dernière syllabe des deux membres de la période figure 5 sont d'un degré similaire : le glissando est de même forme et de même amplitude (écart de 6 semi-tons environ). Quant à la durée de la syllabe terminale du second GI (*qui nous avait paru intéressant*), elle n'est pas assez importante par rapport à celle du premier GI (*et il y avait un immeuble*) pour être significative et donc que soit appliqué le principe de regroupement par dominance. Concernant la figure 6 enfin, on a conclu qu'il y avait

indépendance entre les deux GI du fait de la forme des tons portés par les syllabes terminales des deux constructions verbales : le premier (*y a deux de mes copines*) comme le second (*elles sont pas avec moi*) est un ton statique dont la hauteur est relativement faible par rapport à l'entourage syllabique immédiat (102 semi-tons).

5. DISCUSSION ET CONCLUSION

Il ressort de cette modeste analyse intonosyntaxique des diptyques formés sur le moule *il y a SN qui/Ø X*, qu'il n'existe pas, selon toute apparence, de motivation syntaxique qui régit la distribution des patrons prosodiques de dominance et d'indépendance. En effet, sur les quinze énoncés dont l'analyse relève de la micro-syntaxe, les deux tiers font l'objet d'un liage sur le plan prosodique. Sur le même nombre d'énoncés dont l'assemblage forme une construction macro-syntaxique, la proportion de périodes dont les GI forment un paquet intonatif de rang supérieur est similaire⁷.

Est-ce que cela veut dire que la prosodie ne code pas des relations micro- et macro-syntaxiques ? Si nous avons apporté ici des arguments qui le laissent penser, la question mérite cependant d'être encore débattue.

L'hypothèse selon laquelle les configurations qui relèvent de la micro- et celles qui relèvent de la macro-syntaxe seraient actualisées par des profils prosodiques distincts doit être discutée sur un plus large corpus, certes⁸, mais elle doit aussi faire l'objet d'investigations sur des configurations discursives différentes de celles-ci.

Nous avons ainsi montré que, dans le cas des « greffes de constructions verbales » (Avanzi & Lacheret-Dujour, à paraître)⁹, l'opposition entre les patrons prosodiques de dominance et d'indépendance avait une réelle pertinence du point de vue de la dichotomie micro- / macro-syntaxe. En effet, la présence de tel ou tel patron mélodique semblait en lien avec la nature grammaticale du constituant candidat au statut de « greffon ». Ainsi, dans l'exemple suivant,

(3) j'ai débarqué chez eux avec mes cheveux rouges j'avais 18 ans [oral]

que le second constituant soit prosodiquement intégré ou non à la construction verbale initiale a des conséquences sur l'analyse grammaticale. Pour que le couplage de constructions verbales soit interprété comme relevant davantage du régime de la micro-syntaxe (que la seconde construction soit appréhendée comme un « complément » régi par le verbe

7. Ces résultats mettent en doute une idée communément admise qui stipule qu'à l'oral, l'absence du morphème « que » à l'interstice de deux propositions est *systématiquement* palliée par une joncture prosodique originale.

8. Il faut bien avouer que le corpus sur lequel nous avons travaillé est relativement restreint. Il serait dangereux d'extrapoler des conclusions définitives sur un si petit nombre d'exemples. Peut-être qu'un relevé systématique et raisonné de l'entièreté des tournures construites sur le moule *il y a SN qu-/Ø V* contenues dans les trois corpus consultés permettrait de faire des statistiques sérieuses, et de dégager des tendances.

9. Terme initié par Deulofeu (1999) pour caractériser des couplages de constructions verbales sans relateurs segmentaux, couplages dans lesquels le second élément glose une place de rection instanciée par le verbe de la première section de la période. Cf. Deulofeu (à paraître), ainsi que Choi-Jonin & Delais-Roussarie (2006).

de la première), il faut qu'il soit actualisé par un patron de dominance. Si ce n'est pas le cas, on devra considérer qu'il constitue une construction verbale indépendante, destinée à compléter d'un point de vue informationnel l'énonciation précédente.

Partant de ces observations préliminaires sur les greffes, on pourrait retourner le problème et dire qu'au final, ce serait la présence de tel ou tel *patron* prosodique qui permettrait de faire formellement la part entre les tournures micro- et les tournures macro-syntaxiques, nonobstant les indices segmentaux (pour les dispositifs clivés en *il y a* : présence ou non d'un morphème *qu-* entre les deux segments).

En fait, ce que ces études nous enseignent, c'est que tout comme les morphèmes segmentaux (*et*, *que*, etc., cf. Berrendonner (2002)), les patrons prosodiques du français sont fonctionnellement ambivalents, les uns comme les autres étant employés pour coder aussi bien des relations micro- que des relations macro-. Tout l'enjeu est donc de savoir évaluer le poids des indices prosodiques en face des indices syntaxiques pour déterminer à quel niveau d'analyse se situent certaines configurations aux confins de la micro- et de la macro-syntaxe. L'analyse croisée des propriétés syntaxiques et prosodiques d'autres structures de ce genre (épexégèses, dislocations, clivées en *c'est SN qu-/Ø V*, asyndètes, etc.) devrait permettre d'apporter de nouveaux éclairages à cette problématique.

Mathieu Avanzi

**Universités de Neuchâtel & de Paris X Nanterre
Projet FNS n° 100012-113726**

RÉFÉRENCES

- Avanzi M. (en cours), *Recherches sur les rapports entre prosodie et grammaire. L'implication de la prosodie à l'interface de la micro- et de la macro-syntaxe*, Thèse de doctorat, Universités de Neuchâtel et de Paris X-Nanterre.
- Avanzi M. & Lacheret-Dujour A. (à paraître), « Micro-syntaxe, macro-syntaxe : une prosodie toujours transparente ? L'exemple des périodes asyndétiques en français parlé », in *Actes du colloque La parataxe*, Neuchâtel, 12-15 février 2007.
- Beguelin M.-J., dir. (2000), *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Berrendonner A. (2002), « Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques », in H. L. Andersen & N. Nølle (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang, 23-41.
- Berrendonner A. (à paraître), « L'alternance *que/#*. Subordination sans marqueur ou structure périodique ? », in D. van Raemdonck (éd.), *Actes du Colloque Modèles syntaxiques*, Bruxelles, 6-8 mars 2003.
- Blanche-Benveniste C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris / Gap, Ophrys.
- Boersma P. & Weenink D. (2008), « Praat : doing phonetics by computer », Version 5.0, www.praat.org.
- Bosredon B. & Tamba I. (2003), « Phrase et énoncé ». *L'information Grammaticale*, n° 98.
- Cappeau P. & Deulofeu J. (2001), « Partition et topicalisation : il y a "stabilisateur" de sujets et de topiques indéfinis », *Cahiers de praxématique*, n° 37, 45-82.
- Choi-Jonin I. & Lagae V. (2005). « *Il y a des gens ils ont mauvais caractère*. À propos du rôle de *il y a* », in A. Murguía (éd.), *Sens et Références, Mélanges Georges Kleiber*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 39-66.
- Choi-Jonin I. & Delais-Roussarie E. (2006), « L'association de propositions sans marque segmentale en français parlé : étude syntactico-prosodique », *Faits de Langue*, n° 28, 83-94.
- Corminboeuf G. (2007), « Coordination, subordination, corrélation ou énonciation autonome ? Une expertise syntaxique des constructions du type : *Que je bouge (et) il me ramènera vite à l'ordre* », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 47, 177-194.
- Delic (2004), « Présentation du Corpus de Référence du Français Parlé », *Recherches sur le français parlé*, n° 18, 11-42.
- Deulofeu J. (1999), *Recherches sur les formes de la prédication dans les énoncés assertifs en français contemporain (le cas des énoncés introduits par le morphème que)*, Thèse d'État, Université Paris III.
- Deulofeu J. (à paraître), « La greffe d'un énoncé sur une construction : une combinaison originale de parataxe et de rection », in *Actes du colloque La parataxe*, Neuchâtel, 12-15 février 2007.
- Goldman J.-P. (2008), « EasyAlign : a semi-automatic phonetic alignment tool under Praat », <http://latcui.unige.ch/phonetique>.
- Jeanjean C. (1979), « *Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci*. Étude de la construction *il y a* dans la syntaxe du français », *Recherches sur le français parlé*, n° 2, 121-160.
- Laks B., Durand J., Lyche CH. (2005), « PFC : Un corpus numérisé pour la phonologie du français », in G. Williams (éd.), *Les linguistiques de corpus*, Rennes, PUR, 205-217.
- Lacheret-Dujour A. & Beaugendre F. (1999), *La prosodie du français*, Paris, CNRS.
- Lacheret-Dujour A. & Victorri B. (2002), « La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques », *Verbum*, n° 24 / 1-2, 55-73.
- Lacheret-Dujour A. (2003), *La prosodie des circonstanciés en français parlé*, Louvain / Paris, Peeters.
- Mertens P. (1987), *L'intonation du français : de la description linguistique à la reconnaissance automatique*, PhD, KULeuven.
- Mertens P. (2004), « Le Prosogramme : une transcription semi-automatique de la prosodie », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, n° 30 / 1-3, 7-25.
- Rossi M. (1978), « La perception des glissandos descendants dans les contours prosodiques », *Phonetica*, n° 35 / 1, 11-40.
- Simon A.-C., Avanzi M., Goldman J.-P. (2008), « La détection des prééminences syllabiques. Un aller-retour entre l'annotation manuelle et le traitement automatique », in *Actes du 1^{er} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 08)*, Paris, 9-12 juillet 2008, p. 1673-1686.
- Willems D. & Meulleman M. (à paraître), « *Il y a des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse*. Sur les raisons d'être des structures parataxiques en *il y a* », in *Actes du colloque La parataxe*, Neuchâtel, 12-15 février 2007.